

Textes à commenter pour la validation : ivresse et modération

1. Horace, *Odes*, I, 18, trad. F. Villeneuve.

<p>1 Nullam, Vare, sacra uite prius seueris arborem circa mite solum Tiburis et moenia Catili ; siccis omnia nam dura deus proposuit, neque mordaces aliter diffugiunt sollicitudines. 5 Quis post uina grauem militiam aut pauperiem crepat ? Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus ? Ac ne quis modici transiliat munera Liberi, Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero debellata, monet Sithoniis non leuis Euhius, 10 cum fas atque nefas exiguo fine libidinum discernunt auidi. Non ego te, candide Bassareu, inuitum quatiā nec uariis obsita frondibus sub diuum rapiam. Saeua tene cum Berecynthio cornu tympana, quae subsequitur caecus amor sui 15 et tollens uacuum plus nimio gloria uerticem arcanique fides prodiga, perlucidior uitro.</p>	<p>Il n'est point d'arbre, Varus, que tu doives planter avant la vigne sacrée dans la région de Tibur au doux sol et des remparts de Catilus. Car, aux abstinentes, la divinité n'a réservé qu'ennuis, et il n'est pas deux moyens de chasser les soucis rongeurs. De qui les éclats de voix, après boire, disent-ils les épreuves du service ou de la gêne et non pas plutôt ton nom, Bacchus, ô père, et le tien, charmante Vénus ? Et, que nul ne doit passer la mesure dans les présents de Liber, c'est la leçon que nous donne la rixe mortelle des Centaures et des Lapithes, livrée sur le vin répandu, que nous donne Euius, sévère aux Sithoniens lorsque leur intempérance n'oppose plus aux passions, pour distinguer ce que les dieux permettent et ce qu'ils défendent, qu'une faible barrière. Non, moi, ô resplendissant Bassareus, je ne te brandirai point malgré toi, je n'emporterai point à la face du ciel ces objets qu'enveloppe un feuillage divers : contiens les sauvages tympanons, mêlés au cor bérécyntien, que suivent en cortège l'aveugle amour de soi, la jactance redressant avec le pire excès sa tête vide, la foi qui prodigue les secrets, plus transparente que le verre.</p>
--	---

2. Ovide, *L'art d'aimer*, 563-600, trad. H. Bornecque.

<p>563 Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi atque erit in socii femina parte tori, 565 Nycteliumque patrem nocturnaue sacra precare, ne iubeant capiti uina nocere tuo. Hic tibi multa licet sermone latentia tecto dicere, quae dici sentiat illa sibi, blanditiasque leues tenui perscribere uino, 570 ut dominam in mensa se legat illa tuam, atque oculos oculis spectare fatentibus ignem. Saepe tacens uocem uerbaque uultus habet. Fac primus rapias illius tacta labellis pocula, quaque bibit parte puella, bibas, 575 et quemcumque cibum digitis libauerit illa, tu pete, dumque petes, sit tibi tacta manus. [...]] 587 Certa tibi a nobis dabitur mensura bibendi. Officium praestent mensque pedesque suum. Iurgia praecipue uino stimulata caueto 590 et nimium faciles ad fera bella manus. Occidit Eurytion stulte data uina bibendo ; aptior est dulci mensa merumque ioco. Si uox est, canta ; si mollia brachia, salta, et quacumque potes dote placere, place. 595 Ebrietas, ut uera nocet, sic ficta iuuabit. Fac titubet blaeso subdola lingua sono, ut, quidquid facias dicasue proteruius aequo, credatur nimium causa fuisse merum. Et « bene, dic, dominae ; bene, cum quo dormiat illa » ; 600 sed, male sit, tacita mente precare, uiro.</p>	<p>Lors donc que devant toi seront servis les présents de Bacchus, si une femme est ta voisine sur le lit de table, prie le dieu de la nuit, au culte nocturne, de ne pas permettre que le vin te porte à la tête. Alors tu pourras, à mots couverts, dire mille choses que ta voisine sentira dites pour elle, tracer discrètement de tendres signes avec un peu de vin, pour qu'elle lise sur la table qu'elle est maîtresse de ton cœur, et la fixer dans les yeux avec des yeux qui avouent ta flamme. Souvent un visage muet a une voix et un verbe éloquent. Tâche de t'emparer le premier de la coupe qu'auront touchée ses lèvres charmantes, et du côté où elle aura bu, bois aussi. Tous les mets que ses doigts ont effleurés, prends-en, et, les prenant, effleure sa main. [...]] Quelle est la juste mesure à conserver en buvant ? Nous allons te l'indiquer. Que ton intelligence et tes pieds restent à même de remplir leur office. Évite surtout les discussions qu'anime le vin et la trop grande propension aux combats cruels. Eurytion périt pour avoir bu stupidement les vins qu'on lui offrait : combien mieux la table et le vin se prêtent-ils à d'agréables passe-temps. Si tu as de la voix, chante ; si tes bras sont gracieux en leurs mouvements, danse ; si tu as d'autres moyens de plaire, plais. L'ivresse, si elle est véritable, te fera tort ; si elle est feinte, elle peut t'être utile. Tâche que ta langue artificieusement prononce en hésitant des mots balbutiés, pour que toutes tes actions ou tes paroles un peu hardies soient attribuées à des libations trop copieuses. Dis : « Bonne santé à celle que j'aime ; bonne santé à celui qui partage sa couche », mais souhaite intérieurement « Male mort à son amant ».</p>
---	--

3. Sénèque, *De la tranquillité de l'âme*, XVII, 8-11, trad. R. Waltz.

8. Indulgendum est animo dandumque subinde otium, quod alimenti ac uirium loco sit. Et in ambulationibus apertis uagandum, ut caelo libero et multo spiritu augeat attollatque se animus ; aliquando uectatio iterque et mutata regio uigorem dabunt, conuictusque et liberalior potio. Nonnumquam et usque ad ebrietatem ueniendum, non ut mergat nos, sed ut deprimat : eluit enim curas et ab imo animum mouet et, ut morbis quibusdam, ita tristitiae medetur, Liberque non ob licentiam linguae dictus est inuentor uini, sed quia liberat seruitio curarum animum et adserit uegetatque et audacior in omni conatus facit. 9. Sed, ut libertatis, ita uini salubris moderatio est. Solonem Arcesilanque indulsisse uino credunt ; Catoni ebrietas obiecta est : facilius efficiet crimen honestum quam turpem Catonem. Sed nec saepe faciendum est, ne animus malam consuetudinem ducat, et aliquando tamen in exultationem libertatemque extrahendus tristisque sobrietas remouenda paulisper. 10. Nam, siue Graeco poetae credimus, « aliquando et insanire iucundum est » ; siue Platoni, « frustra poeticas fores compos sui pepulit » ; siue Aristoteli, « nullum magnum ingenium sine mixtura dementiae fuit ». 11. Non potest grande aliquid et super ceteros loqui nisi mota mens. Cum uulgaria et solita contempsit instinctuque sacro surrexit excelsior, tunc demum aliquid cecinit grandius ore mortali. Non potest sublime quicquam et in arduo positum contingere, quamdiu apud se est : desciscat oportet a solito et efferatur et mordeat frenos et rectorem rapiat suum, eoque ferat quo per se timuisset escendere.

Il faut ménager notre esprit et lui accorder de temps à autre un répit qui fera sur lui l'effet d'un aliment réparateur. Il faut également se promener en pleine campagne, car le ciel libre et le grand air stimulent et avivent l'intelligence ; quelquefois un déplacement, un voyage, un changement d'horizon lui donneront une vigueur nouvelle, ou encore un bon repas avec un peu plus de boisson que de coutume. On peut même pousser à l'occasion jusqu'à l'ivresse, en lui demandant non pas l'abrutissement, mais le calme : car elle dissipe les soucis, modifie totalement l'état de l'âme et guérit la tristesse, comme elle guérit certaines maladies. L'inventeur du vin n'a pas été appelé Liber parce qu'il délire la langue, mais bien parce qu'il délivre l'âme des soucis qui l'asservissent, la relève, la tonifie, la dispose à toutes les audaces. Mais le vin, comme la liberté, n'est salubre que pris avec mesure. On prétend que Solon et Arcésilas avaient un goût marqué pour le vin ; on a reproché son ivrognerie à Caton : bon moyen de réhabiliter ce vice plutôt que de rabaisser Caton. Mais il n'y faut pas recourir trop souvent, afin de n'en pas contracter la détestable habitude, et il faut pourtant par instants lâcher la bride à l'exubérance, à la fantaisie, et faire trêve momentanément à une tempérance trop austère. Car, si nous en croyons le poète grec : « il est doux quelquefois de perdre la raison » ; Platon : « c'est en vain que l'homme de sang-froid frappe à la porte des Muses » ; Aristote : « on ne vit jamais génie qui n'eût son grain de folie. » Il n'y a qu'une âme exaltée dont le langage puisse atteindre au majestueux et au grandiose. Qu'elle dédaigne les sentiments vulgaires et rebattus, qu'un enthousiasme sacré la soulève et la transporte : ce n'est qu'alors qu'elle exhale des paroles surhumaines. Il lui est impossible d'atteindre au sublime, à l'inaccessible, tant qu'elle ne sort pas d'elle-même : il faut qu'elle s'écarte de sa route ordinaire, s'emporte, morde son frein, entraîne son cavalier, et lui fasse gravir des hauteurs où jamais il ne se fût risqué de lui-même.